L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 SEPTEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Domec.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 SEPTEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif—Sur les lieux. Nos 171 à 181 rue St. Louis, coin Franklin—L'emplacement et les appareils de l'Enterprise Steam Sash, Blind, Door and Moulding Factory, ainsi que les bâtiments dits lieux.

Le républicanisme et la protection.

Nous avons toujours été, dans les questions économiques, ennemis des partis pris, de l'esprit de système ; il y a à cela une excellente raison : c'est qu'en pareille matière, il n'y a pas de principes, il n'y a que des intérêts à sauvegarder et qu'à prendre les mesures les plus convenables pour y arriver.

Tout peuple est nécessairement consommateur. C'est une vérité élémentaire ; elle ressort de la nature même de l'homme. Il lui faut donc produire pour le moins assez pour suffire à ses besoins ; autrement il serait forcé d'aller chercher au dehors les produits naturels et manufacturés dont il est obligé de faire usage et, quelles que puissent être les richesses de son sol et de son sous-sol, elles finiraient par s'épuiser dans le paiement des articles de toute sorte qui lui seraient fournis par l'étranger. A un moment donné, il ne lui resterait plus rien, il se verrait condamné à périr de misère. La production est donc le seul moyen pour une nation de maintenir sa prospérité ; l'on peut affirmer que c'est pour elle la source de toute richesse et que le premier devoir de ses hommes d'Etat est d'y créer, d'y multiplier, d'y développer toutes les industries. Il n'y a d'exception à établir que pour celles dont l'entretien lui coûterait forcément plus cher que l'achat des produits similaires du dehors, à cause de la pénurie de la matière première, du manque de bras ou de l'inhabilité des mains. Il est alors obligé de reporter son activité sur d'autres industries, pour rétablir l'équilibre entre les recettes et les dépenses, et de faire rentrer, au moyen des exportations, l'argent qu'il envoie à l'étranger pour le solde de ses importations.

On pretend que tout gouvernement digne de ce nom, se croit obligé de protéger le plus possible les industries intérieures ; c'est le seul moyen d'empêcher le pays de s'appauvrir, mais, en revanche, il est tout autre chose, il y a une mesure à garder. Plus une fabrication se développe, se perfectionne, produit abondamment et à bon marché, plus ses besoins de protection diminuent. Un tarif élevé qui était, hier, fort opportun, peut très bien devenir, demain, abusif et injuste. Ce n'est pas précisément pour faire la fortune des fabricants qu'il est établi, mais pour le bien de la masse consommatrice, et tout droit qui nuit à l'autre celui de maintenir à haut prix un article qui peut être livré à bon marché et qui voit fait au gros de la nation, au profit de quelques privilégiés.

Assurément, le producteur a ses droits tout aussi sacrés que ceux du consommateur, et ce sont les spéculateurs capitalistes qui patronnent une industrie qui leur profite, il y a des milliers d'ouvriers qui doivent vivre de leur travail, eux et leurs familles. Si, dans le maintien du droit protecteur, entre la considération de bien-être des ouvriers, rien ne manque, ce droit fait alors une double œuvre véritablement utile, bienfaisante : il empêche l'argent de sortir du territoire et il donne un travail et du pain à une partie intéressante de la nation ; mais s'il n'est qu'un moyen destiné à couvrir la cupidité du spéculateur, s'il n'est qu'un moyen d'entretenir des fortunes faites avec une rapidité scandaleuse ; si, surtout, il est devenu un moyen d'oppression, de mettre pour ainsi dire entre les mains de ceux qui le représentent impudemment comme son soutien et son saint, eh alors, il ne ment plus que la lettre et la malédiction de toute la nation qu'il ne contribue plus qu'à appauvrir.

Tel est très malheureusement le cas avec le protectionisme, tel que l'entend le parti appelé républicain, par antiphrase, sans doute parce qu'il se montre pour faire les affaires de l'aristocratie d'argent, qu'elle prétend maîtriser le pays. Ce détestable détournement de cette admirable équitation du système salutaire de la protection, au profit de quelques gros industriels aussi malhonnêtes que cupides, sont une véritable calamité pour l'Union. Les 91 cent les protectionnistes sagaces, lucides, par ce qu'ils ne sont aveugles tout ce qui est honnête et sage, dans une situation inquiétante. Ces derniers n'osent plus soutenir la plus juste, la plus salutaire des causes, de peur d'être accusés de compromissions coupables avec ces hommes extrémentieux, et c'est ainsi que les industries les plus utiles, les plus dignes d'appui, perdent peu à peu leurs avocats naturels, parce que ceux-ci ne veulent pas être confondus avec la troupe des exploiteurs du protectionnisme.

Il n'est pas jusqu'aux défenseurs les plus autorisés du parti des travailleurs qui ne tournent le dos au tarif dont ils étaient jadis les plus ardents adhérents. Voyez avec quelle sûreté de main M. Powderly arrache le masque aux protectionnistes de contrebande, à ceux qui ne veulent dans le système qu'un moyen de tout monopoliser, au profit de quelques spéculateurs qu'ils protègent dans leurs accaparements, pour en être protégés, en retour, dans leurs propres intrigues électorales. "Ne me parlez pas, dit-il, des politiciens qui versent sur les misères du travailleur des larmes de crocodile : ce sont ses pires ennemis, ses plus dangereux exploiteurs, toutes leurs protestations ne sont qu'une amère dérision, le comble de l'hypocrisie. Nous ne voulons pas pour défenseurs du travail, des hommes qui, hier encore, en étaient les plus impitoyables oppresseurs."

Il n'est pas raison, M. Powderly, et si nous appartenions à l'Ordre des Chevaliers du Travail, nous n'hésiterions pas à le suivre. Quelle confiance accorder à des hommes qui invoquent, sans cesse, les intérêts de l'ouvrier, qui s'écrient avec emphase : "Ne touchez pas au tarif, vous allez faire baisser les salaires !" et que l'on surprend, embauchant par milliers, en Europe, des malheureux qu'ils entassent comme des troupeaux dans leurs steamships, pour les distribuer dans leurs fabriques et en extorquer un travail aurabais ! On cherche partout la véritable cause des grèves qui désolent nos villes de fabriques. La voilà ; il n'y en a pas d'autre. Elle est toute entière l'œuvre du monopole et de l'embauchage. Il n'y a qu'à jeter un coup-d'œil sur les rapports du comité congressionnel d'enquête sur l'immigration ; il cite des faits écrasants ; il produit des témoignages aussi terribles qu'irréfutables, qui devraient réduire au silence ces odieux et hypocrites exploiteurs.

Ils sont bien coupables, les politiciens qui se prêtent à d'aussi indignes manœuvres ; ils forcent les honnêtes gens de toutes les classes, les travailleurs eux-mêmes à en jeter, en désespoir de cause, dans une voie semée d'écueils et de dangers ; ils font prendre en haine par l'Amérique entière, l'immigration qui en a fait la grandeur et la force et qui est appelée à lui rendre encore tant de services.

Voilà où nous en sommes, grâce aux spéculateurs qui demandent la continuation de la protection à outrance, sous prétexte de maintenir la hausse au profit des travailleurs américains, tandis que par leurs engagements d'ouvriers dans l'ancien monde, ils font baisser ces mêmes salaires au détriment de leurs prétendus protégés ; grâce à des personnages qui ayant toute honte bue, ne reculant plus devant aucune énormité, vous déclarent impudemment que cette chose odieuse en tout pays, que l'on appelle le "monopole" ou le "trust"—les deux côtés face et pile de la même fausse pièce de monnaie—est ancrée comme l'arche sainte, et que l'on n'y peut toucher, sans attirer sur soi les foudres célestes.

Qui nous délivrera de cette triste école politique, pour le bien du pays et des industries qui le font vivre ?

—Les méchantes langues nous déchirent à notre tour le plus souvent ; les maladies ont cela de commun avec elles. Elles s'attaquent à nous au moment où nous nous y attendons le moins. Le "Hostetter Stomach Bitters," qu'il soit pris pour prévenir les maladies, ou pour les guérir fièvres intermittentes, bilieuses, rémittentes, etc., est d'une efficacité très grande et donne invariablement le résultat que l'on en attend. La dyspepsie, les affections du foie, de la vessie, des reins sont les maux dont l'humanité souffre le plus, et l'amer en question les combat toujours avec succès.

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

La nouvelle toile d'emballage.

Voilà assez longtemps que le "Trust" qui accapare les toiles d'emballage pèse sur l'industrie agricole et, en faisant hausser la jute brute ou travaillée, menace de ruine le producteur agricole, en lui enlevant le plus clair de ses bénéfices. Comme le monopole pèse surtout sur le Sud, il appartenait au Sud d'engager la lutte contre lui et de le réduire, s'il était possible, à l'impuissance. Tout nous fait espérer que la victoire est gagnée et c'est à la Nouvelle-Orléans qu'en reviendra l'honneur. La filature Lane vient de faire l'expérience de la fabrication des toiles d'emballage en cotonnade et elle a complètement réussi. Trois échantillons, différents par la solidité des fils, ont été mis à l'épreuve successivement. Le premier était trop faible ; il n'a pas résisté à l'action de la compression. Le second, un peu plus fort, n'a pas cédé à la compression, mais le travail des crochets y a occasionné des déchirures qui ont dû le faire rejeter.

Le troisième échantillon a tenu bon, pendant toutes les opérations, il a paru d'une solidité à toute épreuve. On peut livrer la balle ainsi enveloppée au plus brutal, au moins soigneux des travailleurs de levée ; elle ne court aucun danger.

Le crochet pénètre le tissu, sans obstacle, et sort de la balle sans faire accroc à l'enveloppe. La toile est au moins aussi solide que celle de la jute, plus propre, plus serrée et aussi bon marché pour le moins.

Le problème est donc résolu et le "trust" n'a qu'à se bien tenir ; il trouvera à qui parler.

Il a eu tort de s'éblouir des succès qu'il a obtenus dans la fabrication manufacturière et de s'en prendre à la production agricole. Le piège était trop évident, les conséquences trop désastreuses. Les planteurs ne sont vraiments, dans la Georgie, d'abord, puis, dans les autres Etats. Ils y ont trouvé des fabriques qui se sont mises à leur disposition et ont commencé à faire des toiles d'emballage en cotonnade, comme nous venons de le voir.

La filature Lane peut aujourd'hui livrer au commerce 60,000 yardes d'étoffes d'emballage par semaine.

De son côté, la fabrique Magintuis s'est jetée sur la même voie ; elle y trouvera le même succès.

La Nouvelle-Orléans, dit M. C. Magionis, peut produire de 120,000 à 150,000 yardes par jour. Il y a un grand avantage pour les planteurs à adopter la nouvelle toile. Pour couvrir 6,000,000 de balles, c'est-à-dire toute la récolte d'une année, il faudra employer à peu près 100,000 balles de coton de grade inférieur, presque tout le coton récolté de cette classe. C'est autant d'enlevé aux marchés de l'intérieur et de l'étranger ; les planteurs ont donc, par là même, la chance de voir leur produit hausser de prix. Tout le monde a donc à gagner à l'adoption de la nouvelle toile d'emballage. Nous y entrevoyons une heureuse révolution dans la grande industrie du coton.

Quant au "Trust" nous le croyons assez malade : il aura bien mérité sa mort-subite. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin, elle se casse.

Une nouvelle expérience a été faite, hier, à la filature Lane ; elle a réussi parfaitement. Il y a, dans le nouveau tissu, plus de solidité, de solidité, de durée. Il donne au planteur plus d'un avantage, dans les cas d'incendie, la toile offre plus de résistance aux flammes. Tout nous autorise à déclarer que, dès le commencement de la saison, on pourra couvrir presque toutes les balles de la nouvelle toile.

X..... est un dernier période de la phtisie. Il fait venir un docteur fameux et lui demande de le guérir, maintenant que la science a découvert le bacille de cette affection tuberculeuse.

—Nous connaissons le bacille, c'est vrai, lui répond le docteur ; mais nous n'avons pas encore trouvé moyen de le détruire.

—Ce sera long ?

—Vingt ans peut-être.

Le malade d'un ton calme :

—C'est bien, j'attendrai.

Une industrie nouvelle.

Depuis quelque temps, on remarque à Paris aux abords des bureaux des téléphones Paris-Bruxelles et Paris-Marseille (communication limitée à cinq minutes) un homme qui se promène avec cette inscription en sandwich sur sa poitrine et sur son dos :

"Téléphoneur pour messieurs les bègues."

Deux Méridionaux parlent de fortes nèvres qu'ils ont eues autrefois dans leur pays :

—Moi, mon bon, je ne sais vraiment pas comment je vis encore ; j'avais eu une fièvre si violente, voia-tu, et une chaleur si intense, que mon médecin avait peur de me brûler quand il me tatait le pouls.

—Té ! c'est presque aussi fort que moi Dion bibant !

—Le médecin avait peur de te tâter le pouls, aussi ?

—S'il avait peur, mon vieux ! Mais c'est-à-dire qu'il ne me le tâtait jamais qu'avec des pincettes !

On demandait, dernièrement, à la spirituelle Mme X..... ce que c'était que l'opulence.

—C'est, répondit-elle, l'avantage qu'un maraud peut avoir sur un honnête homme.

Entre électeurs :

—N'empêche pas que son nom est dans toutes les bouches.

—Pas dégoûté pour un nom propre !

Une vieille histoire de garnison :

Le général, un homme de la plus haute distinction, invite à dîner le commandant Z..... Le commandant est un brave à trois poils, sorti des rangs, mais d'une éducation tant soit peu négligée.

En se mettant à table, il prend son verre, souffle dedans et l'essuie avec sa serviette.

—Votre verre est sale, commandant ! fait le général. Joseph ! un autre verre.

Le domestique apporte un second verre. Le commandant recommence son opération.

—Joseph ! grouda le général, on ne lave donc pas ma vaisselle ? Donnez un autre verre.

Le commandant prend le verre et, d'une voix aimable :

—Je comprends, mon général ; vous voulez me faire essuyer tous les verres de votre maison !

A Fontainebleau, un gardien est en train de montrer le poing aux carpes qui baillent tout qu'elles peuvent.

—Qu'est-ce qu'elles ont fait de mal ! lui demande un visiteur.

—Comment ! vous ne voyez pas ? Nous avons M. Carnot, et elles ont l'air de s'ennuyer.

LOUISIANE.

Le Foyer Créole, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 1er septembre :

Les pluies fréquentes qui nous arrivent presque chaque jour n'encouragent guère les planteurs dont les récoltes avaient déjà beaucoup souffert de l'ouragan.

La moisson se fait lentement.

Le riz sèche difficilement et la perte sera considérable.

La canne se relève sur le rang et semble se remettre un peu du terrible choc qu'elle a reçu.

—Les pacaniers n'auront pas besoin d'être ganlés cette année. Le vent s'est chargé de cette besogne et ne l'a faite que trop bien. Les arbres étaient chargés de fruits avant l'ouragan.

—Les membres du nouveau Bureau des Ecoles ont reçu leur commission cette semaine et se réuniront prochainement pour s'organiser.

S'il faut en juger par les pétitions qui leur sont adressées par les personnes en quête d'emploi, messieurs les membres n'auront guère de peine à se procurer les professeurs pour enseigner dans les écoles.

C'est assurément une excellente chose ; mais ce n'est pas tout. Il faut de l'argent pour maintenir 33 écoles en opération pendant 10 mois, et si les fonds nécessaires pour maintenir ces écoles se trouvent si facilement, l'honorable et louable mission de ces messieurs s'accomplira sans leur causer aucun désagrément

—Décédée, le dimanche, 26 août 1888, Mlle Florinka Brignac, à l'âge de 22 ans.

Les funérailles ont eu lieu, lundi matin, à l'Eglise St-Michel.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 1er septembre :

C'est aujourd'hui que septembre commence.

Mais que Dieu veuille en sa merci que septembre soit plus favorable à la Louisiane que ne le fut son prédécesseur, août.

Car août, cette année, n'a pas précisément été une bénédiction pour le sud et l'ouest de la Louisiaie, pour les paroisses du fleuve jusqu'au-delà de Bâton-Rouge, pour le Lafourche, le Tèche et les Attakapas. Non content d'avoir eu des chaleurs extrêmes, comme c'est peut-être son droit, août nous a donné des pluies, des coups de vent et un véritable ouragan d'équinoxe, comme ce n'était certes pas son devoir.

En effet, depuis 1856, atteignant presque la violence de ceux de 1856, 1831 et 1822, pareil ouragan n'avait éclaté sur nous, causant dégâts et désastres sur une grande partie de la Louisiane. Il venait de l'est, comme le plus souvent, soufflant en tempête pendant plus de douze heures. Et c'était dans la nuit du 10 au 20, nuit noire, nuit terrible, nuit où peu dormirent.

Bien veuille, que septembre nous soit plus favorable qu'août. Au demeurant, il se peut bien que l'équinoxe de septembre ait devancé d'un mois l'heure de ses méchancetés et de ses violences habituelles, et que septembre, du 15 au 25, sera très raisonnable, point venteux, point pluvieux et nullement tempêtueux. Cela arrive. La canne à sucre, qui est de la famille du roseau, s'est déjà redressée. Et nous devons vraiment dire, en l'honneur des planteurs et des agriculteurs louisianais, éprouvés si souvent et de tant de façons, qu'ils ne savent point perdre courage et que l'adversité les voit toujours debout et jamais désespérés. Ils tiennent bon.

Le *Progrès*, Stock Landing, paroisse St-Bernard, du 1er septembre :

A la Terre-aux-Bœufs, les dégâts ont été beaucoup moins grands qu'on l'avait d'abord annoncé. Peu de barrières démolies, d'arbres brisés ; seul, le riz a souffert. Mais ce qui unit le plus aux récoltes en général, c'est la pluie persistante qui ne permet pas de les soigner ou de les enlever.

Cette année sera désastreuse pour bien des planteurs et bien des commerçants qui font des transactions avec la campagne.

—Nous recevons, d'un de nos amis de la paroisse St. Jean Baptiste, les renseignements suivants sur les dégâts occasionnés dans la contrée par l'ouragan :

"Je viens vous donner quelques détails que j'ai recueillis sur les dégâts qu'a faits le dernier ouragan dans nos environs, à quatre milles de circonférence. Je ne vous parlerai pas des dégâts de barrières renversées, d'arbres brisés ou arrachés, qui sont cependant énormes. Il y a en plusieurs cas de maisons enlevés, des cuisines et des hangars démolis. La purgerie de la sucrerie de M. J. Lacaze n'existe plus. Huit mulets ont été tués et plusieurs blessés sur l'habitation de M. Brodick Johnson."

"Mais tout cela est de peu d'importance à côté de la perte presque totale du riz. Quelques-uns prétendent qu'il n'y aura qu'une perte de 50 0[0 ; d'autres disent que la récolte est perdue au 3/4. Je crois qu'il est difficile de se rendre un compte exact de la perte occasionée dans le riz."

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 1er septembre :

Le moment approche où la plus grande activité doit être déployée dans nos jardins. Nous avons encore à lutter contre les mauvaises herbes et toutes sortes de plantes parasites ; mais nous sommes à l'époque la plus propice et la plus convenable pour les semis de navets, rutabagas, choux, choux fleurs, betteraves, radis, carottes, haricots, etc., etc.

—Jeudi dernier, le mariage de Mlle Elda Pistoon ou de M. Lewis Rivière, a eu lieu en l'Eglise Catholique St-Joseph à Thibodaux. Nous souhaitons aux nouveaux époux bonheur et prospérité.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Dans une ville d'eaux :

L'hôtelier.—Quel filou que ce voyageur ! Est-ce qu'il n'a pas eu le toupet d'emporter toutes les bougies de sa chambre !

—Combien les lui aviez-vous comptées ?

—Deux francs pièce.

—Et elles vous coûtent ?

—Trois sous !

A Long Branch.

—Madame, c'est Mlle X...

—Mary, dites-lui que je ne suis pas habillée, et que je ne puis la recevoir, mais que je la verrai sur la plage en sortant de l'eau.

Marié, mercredi 5 septembre 1888, à la Cathédrale St Louis, par le Rév. Père H. Mignot, le Dr CHAS. LANAUX et Mlle LÉOCADIE DE LESSEPS.

Pas de cartes. 9 sept—

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mercredi, 12 septembre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de Mlle CÉCILE PASCAL. Les parents et amis des familles Pascal et Mandot sont priés d'y assister.

9 sept—1f De la part de sa mère.

MOULTON.— Décédée, hier, samedi, 8 septembre 1888, à 10 heures 45 p. m., dans MATHILDE E. FUSELIER, épouse de JAMES MOULTON, native de la paroisse Pointe-Coupée, Louisiane. Les amis et connaissances des familles Moulton, Fuselier et Chastant, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 9 septembre, à 4 heures p. m. précises. Le corps est exposé à sa dernière résidence, No 329 avenue St-Charles, entre Gravier et Erato.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en bouteilles, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Bordeaux, etc., Champagnes de Bollinger & Cie., Whiskies célèbres de Cushing, Mott & Cie. 10 déc—1an

FAITES VOTRE GLACE
Au moyen des glacières Boizy, brevetées et récompensées aux expositions.—Glace, crème à la glace, carafes frappées, etc., obtenus en peu d'instant.—Prix de revient insignifiant, le sel employé servant indéfiniment.—Appareils fonctionnant par opération de 1[2 livre à 15 livres de glace.—Voir certificats importants publiés.—Prix de 50 à $150 C. O. D. ou remboursement.—Demandez circulaire explicative.—Seule propriétaire et fabricante, L. Boizy, 126 West 25th street, N. Y. Expérimentez une fois, vous achèterez. Sept—6im

ARTHUR E. SAGET,
Successeur de J. SAGET & FILS,
DEPOT D'ARMES A FEU,
199.....CHARTRES.....199
Vient d'être nommé seul agent de maisons A. FRANCOTTE et PERLOT & FERRART, de Liége, Belgique. Etablie depuis 40 ans en Louisiane, la maison Saget défie toute concurrence et rappelle aux marchands qu'ils en ont un grand assortiment de cheminées de fusils portant son nom. 9 sept—1f

A LOUER—A un prix très modéré,
Tout le haut des trois magasins, coin Royale et St Pierre, composé de deux étages et divisé en une grande quantité de chambres, convenable pour une grande famille ou pension, occupé maintenant en chambres garnies.
Possession en sera donnée le 1er octobre 1888.
S'adresser à O. J. RIGAUD,
Real Estate Agent, 83 N. Rampart st.
9 sept—au 16

M. Alfred Roman,
Ex juge de la Cour Criminelle, ayant repris l'exercice de sa profession, a ouvert son cabinet au No 26, rue Carondelet, au 1er. Il donnera toute son attention aux affaires civiles et criminelles qui lui seront confiées. Il s'occupera plus spécialement des causes criminelles à la Nlle-Orléans et dans les paroisses St. Charles, St. Jean Baptiste, St. Jacques et Assomption.
11août—1m.

Pelican Brewing Company.—N. Peters entre les rues Clouet et Lesseps.—Avis.—Actionnaires du Pelican Brewing Co.—La brasserie est maintenant en pleine opération, et vous êtes cordialement invités à visiter et inspecter le matériel de 10 heures a. m. à 2 h. p. m., dimanche, 9 courant.
CHAS. SCHUMACKER,
8 sept—2 f. Secrétaire.

Bureau du Collecteur de Taxes d'Etat, 2e district.
Coin Passage St-Antoine et de la rue Chartres, Nlle-Orléans, 1er septembre 1888.
Les contribuables du Deuxième District sont par le présent notifiés que je suis maintenant prêt à collecter les Taxes et les Licences d'Etat de 1888 et des années précédentes.
Ceux qui désirent éviter les frais sont invités à se présenter immédiatement. Ayez l'obligeance d'apporter vos reçus de l'année dernière pour faciliter le travail.
THOMAS DUFFY,
Collecteur de Taxes d'Etat du 2me District.
2 sept—2 p

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et pâtisseries faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur sont promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantier : Sur la levée coin de la rue Race.
1er sept—6m—dim mar ven

MADAME GARELLI,
SAGE FEMME DE 1ERE CLASSE,
Diplôme de la Faculté de Paris.
Consultations de 10 à 1 h. p. m.
162 RUE REMPARTS, COIN ORLEANS
16 août—3m—su dim

Liste des lettres étrangères restantes à la poste de la Nlle-Orléans pendant la semaine écoulée le 9 septembre 1888.
LISTE DE DAMES
Prepon Nelly Mademoiselle
Durel J. Madame
LISTE DES HOMMES.
Bertheim Mons le Dr Boller Henry Mons.
Lowenthal S. (pianiste)
G. W. SOTT,
Maître de Poste

J'INVITE toutes les personnes désirant profiter des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement ; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix modérés.
T. GAUPP.
162.....Rue du Conti.....162
Rive-Nord

CHEMISES ! !
Si avant tout vous vous souciez de votre bien-être achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez
GUÉBLÉ
A LA CHEMISERIE PARISIENNE
Elle vous expérimentera à tout autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
(Ci-devant 147 rue du Canal)
Fabrique : No 68 RUE ST-LOUIS.
Nlle-ORLÉANS
10 août—dim mer jeu—3m

Membres Artificiels
Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par
A. M. DERMOTT
200 et 202 Carondelet entre Julia et St-Joseph.
21 mai—1 an

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
100.....Rue du Canal.....100
TAPIS,
Moquettes Velours, Brusselles avec Bordures, Tapis Ely et Ingrain
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs
RIDEAUX,
Madras Cluny, Bobinet, Coliqrt et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau.
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Damas, Raw silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.
FRANGES
De toutes grandeurs.
Le tout à grandes réductions.
4 sept—

Philip Werlein,
135....RUE DU CANAL....135
LE MAGASIN DE PIANOS le meilleur marché DANS LE SUD.
$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf.
Grandes Réductions.
Les meilleurs bargains qu'on ait donnés jusqu'ici s'offrent maintenant.
VENEZ ET EXAMINEZ.
18 déc—

BRADFIELD'S FEMALE REGULATOR
UN SPÉCIFIQUE POUR les MALADIES des FEMMES, ET TOUTES LES IRRÉGULARITÉS AUXQUELLES LEUR SEXE.
UN "REGULATEUR" PARFAIT EN MÊME TEMPS QU'UN TONIQUE PUISSANT.
Si on en fait usage durant le changement de vie, on peut éviter bien des souffrances et des dangers.
DEMANDEZ-EN UNE BOITE AU BRADFIELD REGULATOR CO ATLANTA, GA.
A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

INSTITUTIONS.

INSTITUT RUSTENHOLZ,
196 rue de Chartres,
(Près Ste-Anne.)
Rentrée des Classes, 10 SEPTEMBRE.
9sept—9,16

COLLEGE D'ORLEANS,
No 240 RUE ROYALE—Nlle-ORLEANS.
Rentrée des Classes le 1er sept. 1888.
COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL.
Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois, $25.
Externat, par mois, de $2 à $6.
(Payable d'avance.)
S'adresser à W. E. BORRET, Directeur.
14 août—1m—mar jeu dim

Académie de Ch. Caron,
188 rue des Remparts.
Ecole du jour et du soir pour garçons et jeunes gens.—Pensionnat et externat.
Anglais, Français, Espagnol, Allemand, Latin, Mathématiques, Tenue des Livres, Sténographie.—Prix très modérés.
19 août—1m tous les dim

COLLEGE ST-ISIDORE.
Troisième district—Nouvelle-Orléans.
Année scolaire commencant le 1er septembre.
Conditions—Pension, enseignement égalment à coût commercial.
Langues anciennes et modernes et blanchissage $20 par mois.
Pour catalogue s'adresser au
Rév. J. Schorer, C. M. C., Président
8 août—2 m—jeud mard dim

COLUMBIAN INSTITUTE.
185 Rue des Remparts, (coin Nord.)
Pensionnat et Externat
DE JEUNES FILLES.
Cette institution recommencera ses classes LUNDI 3 septembre. Pour prospectus s'adresser à la directrice Mlle H. FITZGERALD.
2 sept—2m

Institut Commercial de St. Aloysius,
Au coin des rues Chartres et Quarter.
Dirigé par les
FRÈRES DE SACRÉ-CŒUR.
Les cours comprennent toutes les branches d'une éducation commerciale, aussi bien que celle de l'enseignement et du français sans frais additionnels.
La prochaine session commencera le LUNDI 3 septembre.
26août—1m

Institut Picard.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Réouverture des classes Lundi 3 septembre
Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 379 Espinade.
25 août—2 mois

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne,
Sous la direction personnelle des Frères Maristes,
Est situé dans une des sections les plus salubres de l'Ouest. Il est sur les rives du fleuve Mississippi 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur et les trains du Mississippi Valley et du Texas Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commencera le 2 octobre. Pour plus amples détails, s'adresser au Frère Director, Collège Jefferson, Paroisse St Jacques, Lne, ou aux Frères Maristes, Lycée Lafayette, Place Lafayette, Alger, Lne.
22 août—2m

Collège Commercial St-Stanislas,
A la Baie St-Louis.
Le collège fera la réouverture de ses classes le 3 septembre prochain. Les cours comprendront toutes les branches nécessaires à une éducation commerciale complète. Se procurer des prospectus chez Mr Stanislas, et s'adresser 14 août—1 m

Kentucky Military Institute,
Près de Frankfort, Kentucky.
La prochaine session de cet Institut s'ouvrira lundi, 10 septembre 1888 et finira Mercredi le 19 juin 1889.
Pour informations, s'adresser à
P. P. BOYD, Surintendant
Farmdale P. O., Ky.
28 juil—1m

Supériorité de MOUTARDE de POUGHKEEPSIE
Supériorité de MOUTARDE de FOULON, GOODRICH & CO.
Expédiée franco aux Etats-Unis, Canada et Mexique, au pays d'avance.

CHEMISIER PARISIEN
E. RIGAUT,
Coupeur des premières maisons de Paris
1095 Sixth Avenue, New York.
Sur mesure, 6 chemises Wamsutta, $9.
Réparations de toute sorte, main-lustrée.
Spécialité : chemises colonne, gilets de flanelle. 1e sept—1 an—Dim Mar Jeu.

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.
La nouvelle machine automatique Singer 111 simplifiée. Elle court d'un trait.
Le New Singer Vibrator. Plus moderne fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle surpasse actuellement et de beaucoup.
Trois questions auxquelles les dames devraient répondre.
1 Préférez-vous une navette tournante ?
2 Ou avez-vous une navette vibrante ?
3 Ou une navette automatique avec la simplicité ?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir à votre choix.
Venez et examinez ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Shift's Saxe Shirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard auréolores (Improved Standard Patterns).
Gratis, c'est-à-dire, par la poste, gratuitement sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—3m—V C

PIANOS
DE
PLEYEL
CHEZ
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 197 rue du Canal.
Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Schmer,
Knabe.
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS
1er oct07—1an

D. H. Holmes.
Nous invitons respectueusement nos clients à venir examiner notre vaste stock
D'ARTICLES DE MENAGE
comprenant toute espèce de RIDEAUX de DENTELLE, RIDEAUX de SOIE, PORTIÈRES de SOIE, SOIES pour DRAPERIES DRAPS-MADRAS, TAPISSERIES 50 pouces, FRANGES FANTAISIE, COUVERTURE de TABLE FANTAISIE, RUGS JAPONAIS et de SMYRNE, NATTES COCO, ADELINE et LINOLEUM, TOILES CIRÉES pour escaliers, BAGUETTES d'escaliers, ECHARPES en soie pour fauteuils, ECHARPES en soie pour draperies, CORDELIÈRES et GLANDS en SOIE, BROCATELLE PERSE et CHENILLE, à la yarde.
BAGUETTES pour rideaux en noyer, chêne, merisier, cuivre, ordinaires, planchées et dorées. STORES de toutes dimensions. Le tout choisi avec soin et vendu aux prix les plus bas.
SPECIALITÉ.
4,000 douzaines MOUCHOIRS de DAMES, blancs, couleur, noirs, brodés et ourlés (légèrement salissés), seront offerts à un quart de leur valeur.
Sept—1 an—dim mar jeu
155 Canal St
CHAUSSURES
EN TOUS GENRES !
Chaussures fines
POUR DAMES,
POUR FILLETTES,
POUR MESSIEURS.
GRAND ASSORTIMENT
DE
CHAUSSURES POUR ENFANTS
A
L'ETOILE ROUGE,
Coin Canal & Passage de la Bourse.
Sept—
LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
22déc—1 an dim mer ven

F. KROLL. EUG. BRAQUET.
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufort,
Entrepreneurs de Pompes funèbres
924.....Rue Royale.....924
Téléphone 710. 6juil 1an

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE, Artiste
60 rue Toulouse.
11sept—

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161.....Rue du Canal.....161
Assortiment complet d'instruments d'optique, d'astronomie, de marine et de mathématique. Attention spéciale consacrée à la réparation de tous les instruments du genre.
Thermomètres à sucre, Saccharimètres, vendus et réparés. Boussoles, Compas de dévier. Un opticien expérimenté est attaché à la maison.
Instruments à dessin, Papier, etc., etc.
Sept—1an—Dim Mer Ven

APPEL A QUI SE SOUVIENT.
L'auteur du "Vieux Salomon" affaibli par l'âge et la maladie, est incapable, depuis près de quatre ans, de gagner son existence par un travail qui lui convienne, et il se trouve dans une situation désespérée, que nous voulons soulager de notre mieux. Ferme en "Comté de bon souvenir" nous lançons un chaud appel à ceux qui il est des quelle ; leurre compagnons de l'écrivain qui souffre moralement autant au moral qu'au physique.
Nous avons